

Zola, Pot-Bouille (voie générale) et Thérèse Raquin (voie technologique)

Cours de français en première

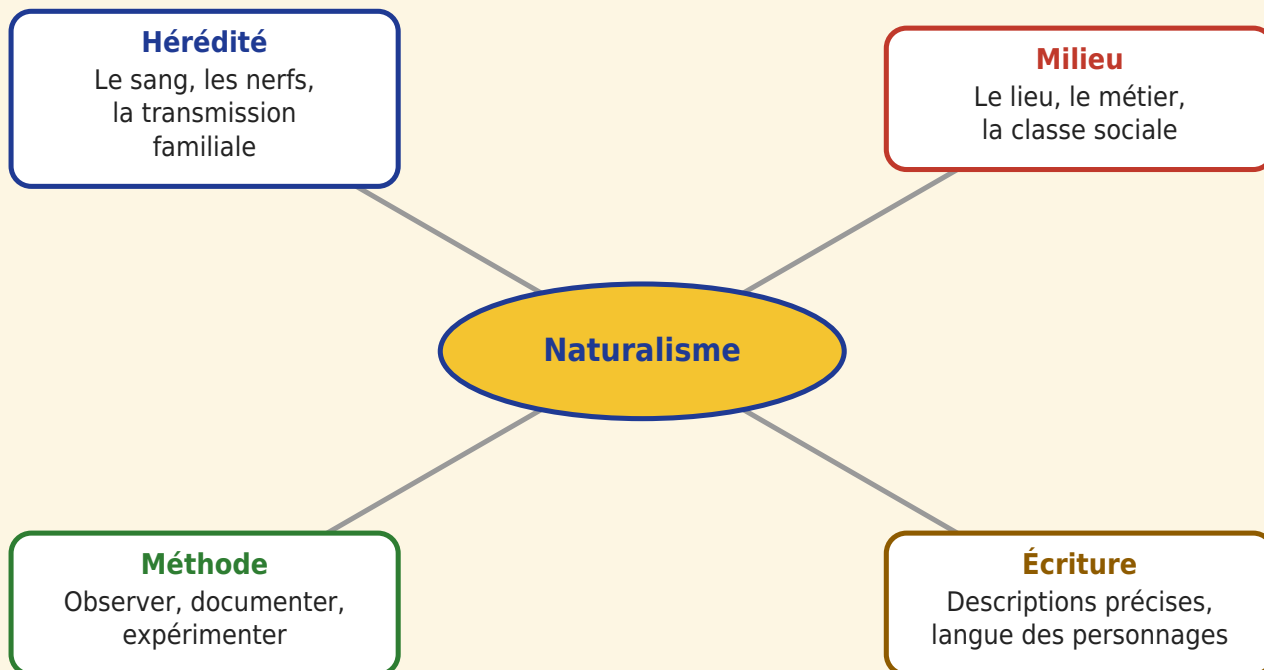
Zola et le naturalisme

Émile Zola (1840-1902) est le chef de file du **naturalisme**. Héritier du réalisme de Balzac et de Flaubert, il veut appliquer au roman la méthode des sciences : observer, se documenter, puis « expérimenter » en plaçant des personnages dans un milieu donné pour voir comment ils réagissent. Il expose cette théorie dans *Le Roman expérimental* (1880), en s'inspirant du médecin Claude Bernard.

Définition

Le **naturalisme** est un mouvement littéraire de la fin du XIXe siècle qui considère l'être humain comme déterminé par son **hérédité** (le corps, le sang, les nerfs) et par son **milieu** (le lieu, la classe sociale, le métier). Le romancier se veut un observateur, presque un savant, qui étudie ces déterminismes.

Le naturalisme selon Zola



Les quatre piliers du naturalisme

Zola consacre vingt ans à **Les Rougon-Macquart**, cycle de vingt romans (1871-1893) sous-titré « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». On y croise *L'Assommoir*, *Nana*, *Au Bonheur des Dames*, *Germinal* ou *La Bête humaine*. *Pot-Bouille* (1882) en est le dixième volume. *Thérèse Raquin* (1867), antérieur au cycle, en est comme le laboratoire.

Pot-Bouille Zola : l'immeuble comme laboratoire social

L'intrigue

Le roman s'ouvre sur l'arrivée à Paris d'**Octave Mouret**, jeune homme ambitieux venu de Plassans.

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arrêta le fiacre chargé de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon.

Émile Zola, Pot-Bouille, 1882

Il s'installe dans un immeuble cossu de la rue de Choiseul, appartenant à la famille **Vabre**, et travaille comme commis au magasin de nouveautés *Au Bonheur des Dames*, tenu par Mme Hédouin. Séducteur calculateur, il multiplie les liaisons avec les femmes de la maison. Autour de lui vivent les **Josserand**, dont la mère, Éléonore, mène une chasse acharnée au mari pour ses filles ; le père, modeste caissier, passe ses nuits à écrire des bandes d'adresses pour boucler les fins de mois. Berthe Josserand finit par épouser Auguste Vabre, marchand de soieries du rez-de-chaussée, puis le trompe avec Octave. On rencontre aussi le conseiller Duveyrier, son épouse Clotilde et sa maîtresse, le ménage Pichon, l'abbé Mauduit qui couvre les fautes de ses paroissiens, et le concierge Gourd, gardien sourcilieux des apparences. À la fin, Octave épouse Mme Hédouin, veuve, et tout rentre dans l'ordre : les scandales sont étouffés, la maison garde sa façade honorable.

Façade et envers

L'immeuble de Pot-Bouille : façade et envers

Combles	Mansardes sous les toits	Bonnes dans le froid
Étages	Salons bourgeois	Mariages d'argent
Étages	Dîners, piano, visites	Adultères, dettes
Rez-de-chaussée	Boutique de soieries	Commerce et rivalités

Côté façade : grand escalier **Côté cour : l'envers**

Zola soulève le toit pour montrer ce que cache la respectabilité

Le principe du roman : montrer l'envers du décor

L'immeuble est construit comme une **maquette de la société**. Côté rue, le grand escalier, les tapis, les portes d'acajou et le silence affichent la respectabilité. Côté cour, l'escalier de service et la cour intérieure révèlent l'envers : les bonnes, logées sous les toits, s'interpellent d'une fenêtre de cuisine à l'autre, se moquent de leurs maîtres et étalent leurs secrets. Le personnage d'Adèle, servante qui accouche seule dans sa chambre glacée, rappelle la misère sur laquelle repose le confort bourgeois.

Règle

Pour le parcours « Dévoiler les rouages de la société », repère toujours l'**écart entre l'apparence et la réalité** : ce que les personnages montrent (vertu, religion, amour conjugal) et ce que le narrateur dévoile (argent, désir, mensonge). Le titre lui-même, « pot-bouille », désigne en langage populaire la cuisine ordinaire du ménage : le roman nous fait entrer dans la marmite quotidienne de la bourgeoisie.

Une satire

Dans *Pot-Bouille*, Zola use de l'**ironie** et de la **satire**. Le mariage y est un marché, la religion une couverture, la morale une affaire de façade. Les « rouages » de la société sont l'argent, la réputation et l'hypocrisie. Le roman fit scandale à sa parution.

Thérèse Raquin : une anatomie des passions

L'intrigue

Thérèse a été élevée par sa tante, Mme Raquin, qui lui fait épouser son fils **Camille**, cousin chétif et égoïste. Le ménage tient une petite mercerie dans le sombre passage du Pont-Neuf, à Paris. Thérèse étouffe. Elle devient la maîtresse de **Laurent**, ami de Camille, homme sanguin et paresseux. Pour être libres, les amants noient Camille lors d'une promenade en barque sur la Seine, à Saint-Ouen, en faisant passer le meurtre pour un accident. Laurent, pour s'assurer de la mort, va voir le cadavre à la Morgue. Ils se marient, mais le remords et l'hallucination les rongent : chaque nuit, le noyé semble couché entre eux. Mme Raquin, devenue paralysée et muette, découvre la vérité sans pouvoir parler. Les époux finissent par se haïr et se donnent la mort ensemble, sous le regard de la vieille femme.

Au bout de la rue Guénégaud, lorsqu'on vient des quais, on trouve le passage du Pont-Neuf, une sorte de corridor étroit et sombre qui va de la rue Mazarine à la rue de Seine. Ce passage a trente pas de long et deux de large, au plus ; il est pavé de dalles jaunâtres, usées, descellées, suant toujours une humidité âcre ; le vitrage qui le couvre, coupé à angle droit, est noir de saleté.

Émile Zola, Thérèse Raquin, 1867

Des tempéraments plutôt que des caractères

Dans la préface de la deuxième édition (1868), Zola répond aux critiques qui jugent le livre immoral. Il affirme avoir voulu étudier « des tempéraments et non des caractères » : des êtres dominés par leurs nerfs et leur sang, sans libre arbitre. Thérèse est nerveuse, Laurent sanguin. Il compare son travail à celui des chirurgiens : c'est le sens du parcours « **Anatomie des passions** ». La passion n'est pas idéalisée : elle est montrée comme une force physique, qui pousse au crime puis se retourne en haine et en terreur.

Deux romans, deux parcours

	Pot-Bouille	Thérèse Raquin
Date	1882, Rougon-Macquart	1867, avant le cycle
Lieu	Immeuble bourgeois, rue de Choiseul	Mercerie du passage du Pont-Neuf
Sujet	Hypocrisie d'une société	Crime, passion, remords
Parcours	Dévoiler les rouages de la société	Anatomie des passions
Voie	Générale	Technologique

Les deux romans au programme

Attention

Ne confonds pas les voies : *Pot-Bouille* est au programme de la **voie générale**, *Thérèse Raquin* de la **voie technologique**. Ne confonds pas non plus Octave Mouret, héros de *Pot-Bouille* et d'*Au Bonheur des Dames*, avec son père François Mouret, héros de *La Conquête de Plassans*. Enfin, le naturalisme n'est pas une simple copie du réel : Zola choisit, grossit et organise ses observations, et son écriture est souvent très imagée, presque épique.

À retenir

- Zola, chef du naturalisme : hérédité, milieu, méthode d'observation.
- *Pot-Bouille* (1882), dixième des *Rougon-Macquart* : un immeuble bourgeois dont Zola dévoile l'envers.
- Rouages de la société : argent, mariage arrangé, réputation, hypocrisie religieuse, exploitation des domestiques.
- *Thérèse Raquin* (1867) : un crime passionnel suivi du remords, une étude de « tempéraments ».
- Parcours : « Dévoiler les rouages de la société » (générale) ; « Anatomie des passions » (technologique).

Pour aller plus loin

Exerce-toi avec les exercices sur *Pot-Bouille* et *Thérèse Raquin*, puis vérifie tes connaissances avec le QCM sur Zola. Pour situer le naturalisme dans l'histoire du genre, relis le cours sur le roman du Moyen Âge au XXI^e siècle.